

HOLGER MEY

Vice-président des concepts avancés chez Airbus Defence and Space

Thierry de Montbrial, fondateur et président de l'Ifri et de la WPC

Maintenant, sans aucune illusion, je passe la parole à Holger Mey.

Vous êtes un expert éminent en matière de technologie, et ces trois derniers jours, nous avons abordé plusieurs aspects technologiques à l'occasion de diverses sessions. Je suis donc certain que vous avez un nouvel éclairage à nous apporter.

Holger Mey

Je souhaiterais parler du titre de cette session, « La fin des illusions ». Il y a quelques années, après l'annexion de la Crimée en 2014, j'ai assisté à un dîner avec plusieurs députés, dont certains appartenaient à la commission des Affaires étrangères du Parlement allemand. L'un d'eux m'a indiqué qu'ils étaient tous déçus par M. Poutine et avaient perdu leurs illusions concernant la Russie. Ma première réaction a été de penser que l'on ne peut perdre ses illusions que si l'on en avait, et je me demande comment quiconque peut se faire des illusions sur la Russie. Cela pourrait également s'appliquer dans la sphère privée : si vous ne souhaitez pas perdre vos illusions, commencez par ne pas en avoir. Le 24 février de cette année-là, notre ministre des Affaires étrangères, Mme Baerbock, a déclaré tôt dans la matinée que nous nous étions tous réveillés dans un nouveau monde, et je me demande dans quel monde elle vivait auparavant, probablement dans un monde d'illusions, où l'on prend ses désirs pour des réalités. Pour le parti des Verts, en particulier, le processus d'apprentissage a été rude, comme vous l'avez peut-être constaté. Je pense que l'un des problèmes fondamentaux était un manque de compréhension du rôle permanent de la puissance militaire dans les relations internationales. On parle beaucoup, en particulier dans mon pays, du « soft power », du pouvoir civil, etc., mais envisageons maintenant trois scénarios génériques sur les évolutions possibles en Russie : (1) Si la Russie s'effondre, je pense que nous aurons besoin de forces armées conséquentes pour réussir à gérer le chaos engendré à l'Est. (2) Si la Russie se renforce et se montre agressive et hostile envers l'Occident, nous aurons besoin de forces armées conséquentes à des fins d'endiguement et de dissuasion. Ces approches nous ont assez bien réussi durant la guerre froide, et une guerre froide est infiniment préférable à une guerre déclarée ; il n'y a donc rien de mal à cela, mais elle exige une puissance militaire importante. (3) Mon scénario préféré est celui dans lequel la Russie devient un jour une amie et un partenaire de l'Occident, et je dis que nous aurons alors besoin d'une puissance militaire importante. Les gens, étonnés, me demandent pourquoi, et je réponds que c'est parce que nous devons toujours être un partenaire puissant de la Russie, jamais un partenaire faible. Je pense que ceux qui le comprennent le mieux sont nos amis européens de l'Est et peut-être aussi du Nord, je fais référence à la Finlande. Durant la guerre froide, nous avons tous reproché à la Finlande sa « finlandisation »,

probablement une sorte de politique d'apaisement de la part des Finlandais ; je pense qu'ils comprenaient que cela n'avait pas de sens de porter des coups à l'ours russe au moindre grief. Mais régulièrement, les Finlandais rappelaient aux Russes que durant la guerre d'Hiver, la Russie avait perdu dix hommes pour chaque Finlandais mort au combat, et qu'elle ne devrait probablement pas s'y risquer une nouvelle fois. D'après moi, c'est exactement comme cela qu'il faut parler à la Russie : un dialogue amical avec un solide bâton en main. Je ne reproche pas aux différents gouvernements allemands d'avoir cherché à coopérer avec la Russie, mais je leur reproche de ne pas l'avoir fait en position de force militaire. Je ne leur reproche pas d'avoir acheté du gaz russe à prix bas, mais d'être tombés dans une dépendance vis-à-vis de ce gaz. Je pense que du point de vue militaire, il ne faut jamais mettre tous ses œufs dans le même panier.

L'histoire est un mélange permanent de continuité et de changement. La fin de la guerre froide, naturellement, n'a pas signalé la fin de l'histoire ; au contraire, l'histoire est revenue à la charge, comme nous l'avons vu dans les Balkans. De manière fondamentale, nous savons très bien, en nous référant à l'histoire, que tout ce qui arrive aujourd'hui n'est guère surprenant. Et si vous lisez un ouvrage sur la guerre du Péloponnèse, cela ressemble à la politique actuelle au quotidien. D'une certaine manière, en associant continuité et changement, vous obtenez l'Empire romain et l'univers Cyber. Certes, il y a de nouveaux éléments comme les armes nucléaires, des avancées dans le secteur de la tech comme la nanotechnologie, la biotechnologie, la robotique, l'intelligence artificielle. Mes amis dans l'appareil militaire m'ont dit un jour : « Pourquoi les Russes devraient-ils jamais attaquer avec des chars et de l'artillerie ? Ils peuvent le faire avec le Cyber. ». Il est vrai que les Russes peuvent utiliser l'arme Cyber, mais ils se servent également de chars et d'artillerie. Je pense que nous avons oublié l'analyse du scénario le plus défavorable, alors qu'elle semble être un outil robuste qui devrait être adopté. Si une situation finit par être meilleure que prévu, c'est merveilleux, mais il vaut mieux se préparer au pire. La plupart des jeunes officiers qui écrivent pour les revues et magazines militaires débutent souvent leurs articles en indiquant qu'ils représentent l'armée, ou l'armée de l'air, ou la marine, et ils envisagent systématiquement les scénarios les plus probables. Je pense que c'est une grossière erreur, car il faut se préparer en envisageant les risques, et les risques sont la combinaison ou le produit de la probabilité et du niveau de dommages. On ne doit pas négliger les scénarios à faible probabilité et impact maximal. En Allemagne, notamment, je pense que nous avons totalement échoué à cet égard lorsque nous avons commencé à démanteler notre appareil militaire, et maintenant nous devons le reconstruire. Vous ne souscrivez pas une police d'assurance contre les incendies parce qu'il est très probable que votre maison brûlera, mais en raison des conséquences, et c'est ce que nous devons garder à l'esprit. Nous avons préparé nos forces armées pour qu'elles soient efficaces en temps de paix, et malheureusement, nous avons oublié de les préparer pour qu'elles soient efficaces en temps de guerre. Aussi incroyable que cela puisse paraître, les forces armées de l'Allemagne ont des réserves de munitions pour deux jours de guerre seulement.

Cette situation est assez triste. En conséquence, je soutiens qu'effectivement, le monde d'illusions dans lequel nous vivons doit prendre fin dès maintenant. Il y a 2 000 ans, lorsque nous n'avions pas de démocraties mais seulement des républiques, durant les longues périodes de paix, celles-ci ne dépensaient jamais assez pour leur défense, puis en payaient le prix en argent et en vies perdues.

Thierry de Montbrial

Merci, Holger. Cela nous ramène à notre propre passé, lorsque nous collaborions avec Albert Wohlstetter à l'écriture de scénarios de guerre dans les années 1980. C'était après le premier choc pétrolier ; à l'époque, les Américains, comme les Européens, discutaient de scénarios liés à ce que nous appelons la *one and a half war* (« guerre et demie »). Cette doctrine consistait à mener une confrontation majeure avec l'Union soviétique ainsi que des guerres régionales. Dans nos scénarios, ces guerres se déroulaient au Moyen-Orient après le premier et le deuxième chocs pétroliers. La situation est différente aujourd'hui, mais je souhaiterais vous poser une question. Vous avez mentionné une possibilité d'effondrement de la Fédération de Russie ; c'est ce qui allait se dérouler dans les années 1990, et c'est la raison pour laquelle les Russes souhaitaient l'arrivée au pouvoir d'un homme fort. Supposons que ce scénario d'un effondrement se reproduise en conséquence du déroulement de la guerre actuelle. La Russie pourrait se disloquer soit de l'intérieur, comme cela s'est passé pour l'Union soviétique en 1991 ; soit de l'extérieur, par suite d'une extension de la guerre. Et du point de vue des Russes, M. Poutine tente de justifier cette invasion en invoquant le fait que la Russie se sent de plus en plus menacée par l'augmentation des activités des Occidentaux en Ukraine. Si un tel scénario existait, ne pensez-vous pas que le Kremlin pourrait considérer que les intérêts vitaux de la Russie sont en jeu et que cela pourrait justifier, de son point de vue, le recours aux armes nucléaires ? J'évoque ici un scénario très différent de ceux qui ont été abordés ces dernières semaines.

Holger Mey

En premier lieu, j'ai exposé ces scénarios totalement génériques pour montrer que quoi qu'il arrive, la puissance militaire joue toujours un rôle, et qu'il est parfaitement raisonnable de considérer la puissance militaire comme un élément des relations internationales. Si je conseillais les responsables et les forces armées, je leur dirais de concevoir des plans dans lesquels le résultat serait, dans une large mesure, insensible aux immenses variations des hypothèses. Il est possible que l'ennemi soit différent de celui que vous aviez envisagé : il pourrait être plus fort que prévu, posséder des armes dont vous ignoriez l'existence, des alliés inattendus, utiliser des tactiques et des méthodes qui vont à l'encontre du droit international. Il faut se préparer à toutes ces hypothèses ; les soldats agissent toujours en terrain inconnu, ils sont formés à cela et doivent donc connaître tous les éléments qui pourraient entrer en jeu. On ne peut même pas exclure que l'adversaire utilise des armes nucléaires. Je ne connais pas le degré de probabilité, mais il vaut mieux s'y préparer, même si ce n'est guère probable. En outre, plus nous sommes préparés, moins il y a de chances que cela se produise. L'un des scénarios – probablement le plus important – que nous avons examinés était celui d'une guerre froide, et nous supposons aujourd'hui que les Russes cherchent à conquérir et non à détruire. Mais qu'en est-il si cette hypothèse est inexacte ? Si les Russes ne veulent pas conquérir, mais seulement détruire et se débarrasser de leur adversaire ? M. Poutine a été très clair : si l'Ukraine souhaite rejoindre l'OTAN, il n'y aura pas d'Ukraine. Pour moi, il ne faisait aucun doute que si l'Ukraine se rapprochait de l'Occident, la Russie attaquerait. À l'époque, j'ai dû admettre que je pourrais avoir tort, mais maintenant je sais que j'avais raison. Reste à savoir si nous aurions pu nous préparer différemment ; je pense que oui, nous aurions pu et nous aurions dû le faire. En particulier, l'Allemagne aurait pu envoyer 70 Panzerhaubitze 2000 ou plus à l'Ukraine au lieu de sept si nous en avions eu suffisamment, mais nous n'en avons pas assez. Nous aurions pu

nous préparer différemment mais nous ne l'avons pas fait. Nous aurions dû envisager les scénarios les plus défavorables, et ces derniers ne doivent pas exclure l'utilisation d'armes nucléaires. Une fois encore, bien que les chances qu'un tel scénario se produise soient très limitées, il s'agit là d'un scénario à faible probabilité et impact maximal.

Thierry de Montbrial

Je vous remercie beaucoup. Et pour en revenir à la fin des illusions, peut-être que l'interprétation la plus profonde de tout cela, c'est qu'en réalité, l'histoire est tragique.